

ALPES

Un "cadeau du ciel" pour la chevrière



"Je considère les chèvres comme mes filles, mes amies", affirme Annabelle. /PHOTO ÉRIC CAMOIN

Elle l'avoue humblement: le foot, elle n'y connaît pas grand-chose. Du haut de sa montagne, les tumultes de l'OM, la saison ratée, la vente du club, la colère des supporters, Annabelle ne s'y est pas attardée un quart de seconde. Le foot, c'est pas réellement sa passion. Elle, c'est plutôt... les chèvres. Les vraies, pas celles en maillot blanc - short blanc, qui courent après un ballon. Non, plutôt celles qui se promènent dans les plaines, qui broutent à tour de bras, et qui bêlent lorsqu'elles sont mécontentes. "Avoir un petit troupeau de chèvres en agriculture biologique et faire du fromage, c'est mon rêve depuis vingt ans", confesse Annabelle, âgée de 38 ans, et installée sur les hauteurs de Venterol, à l'extrême limite des Alpes-de-Haute-Provence. "J'ai quitté l'école à 17 ans et je me bats depuis pour la survie de cette ferme, je me suis occupée du troupeau de brebis de mon mari."

"La collecte va m'aider à financer une partie du matériel pour le gros œuvre de la fromagerie."

sur une plateforme de financement participatif, Miimosa. "La collecte va m'aider à financer une partie du matériel pour le gros œuvre de la fromagerie, essentiellement pour les travaux de maçonnerie, électricité, plomberie, carrelage. Soit environ 6500 €." La semaine dernière, Annabelle en était environ à 60%. Et puis, est arrivé ce "cadeau du ciel": les supporters marseillais et leurs pancartes de chèvres vendues aux enchères. "La Coordination rurale a décidé d'aider une personne en train de se lancer dans un projet et elle a choisi le mien, sourit la chevrière de Venterol. Ça ne pouvait pas mieux tomber!" Avec ces 3923 €, Annabelle espère pouvoir entamer rapidement les travaux de sa fromagerie. "Je voulais ouvrir avant l'été mais ça va être assez compliqué, je table plutôt sur le printemps de l'année 2017. La médiocrité des joueurs aura fait une heureuse!"

Grâce à la générosité des South Winners, Annabelle va pouvoir concrétiser son grand projet. Elle ne deviendra peut-être pas fan de l'OM pour autant - quoique son fils de 8 ans s'en charge pour elle. Mais elle n'oubliera jamais que son fromage sera produit grâce à des chèvres qui ne sont pas siennes. Des chèvres olympiennes. Une race unique...

Brian ORSINI

AVIGNON

Bouquet final pour la fête de la rose Alterarosa

Alterarosa a gardé le meilleur pour la fin. La fête avignonnaise de la rose, qui a débuté jeudi dans le cloître du Palais des papes transformé en grande roseraie pour cette occasion exceptionnelle, se termine aujourd'hui par de nombreux événements. Le point d'orgue sera un pique-nique géant en musique, dans l'ambiance printanière du Jardin des Doms. L'après-midi sans pluie annoncée avant 17 heures, sera marqué par une explication des longs croisements qui permettent d'obtenir les roses présentées, puis la remise du Prix du public à la fleur préférée des visiteurs pendant ces quatre journées.



L'écureuil roux est menacé par l'écureuil de Pallas, une espèce invasive qui se multiplie autour d'Antibes et à Entressen. /PH. J.-L. CHAPUIS - MNHN

Opération de la dernière chance pour sauver l'écureuil roux

Depuis quelques années, le rongeur est menacé par une autre espèce

Il est petit, mignon, et en apparence, totalement inoffensif. Mais l'écureuil de Pallas cache bien son jeu.

Ce rongeur originaire d'Asie du Sud-Est n'était jusqu'alors connu en France que dans une zone très limitée. Introduite accidentellement au Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes) dans les années 1970, cette espèce exotique envahissante fait depuis peu l'objet d'un plan de lutte (voir ci-dessous).

Mais voilà qu'en 2014, l'animal a été repéré sur la commune d'Istres, dans le hameau d'Entressen. Comment est-il arrivé là? Mystère. S'il s'agit de la même espèce que celle présente au Cap d'Antibes, les individus observés à Entressen sont trop différents pour être issus de la même population. "On ne sait pas vraiment d'où ils proviennent, et de toute façon, ce n'est plus la question. Il faut juste se débarrasser de cet animal", confie un responsable local. Car l'animal, probablement introduit au début des années 2000 par un particulier, représente une menace très sérieuse pour la biodiversité, mais aussi pour l'économie, voire la santé.

À la différence de l'écureuil roux, espèce naturellement présente en France, l'écureuil de Pallas est un véritable envahisseur. Un seul couple suffit à générer, en quelques années, une population qui s'accroît à un rythme exponentiel. "Chez l'écureuil roux, les femelles cessent de se reproduire lorsque la population devient trop importante. Mais l'écureuil de Pallas n'a pas ce mécanisme d'autorégulation. Les individus deviennent alors très nombreux et des dégâts apparaissent", explique Jean-Louis Chapuis, seul spécialiste français des sciuridés (famille à laquelle appartiennent les écureuils). Le mois der-



Un plan de lutte pour éradiquer l'écureuil de Pallas a été établi à Entressen, où des pièges sont mis en place pour capturer l'animal. Plusieurs dizaines d'individus ont déjà été mis hors d'état de nuire. /PH. M.C.

400
Le nombre d'écureuils de Pallas estimé à Entressen actuellement

nier, ce chercheur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris est lui-même venu à la rencontre des habitants d'Entressen pour aborder le problème. Et surtout sa délicate solution. Car sans action, l'écureuil de Pallas pourrait entraîner la disparition de son discret cousin l'écureuil roux. En se multipliant, il pourrait aussi provoquer des ravages dans les cultures fruitières, aux habitations et jusqu'aux câbles téléphoniques, dont il semble apprécier particulièrement

l'enrobage. "Partout où cette espèce a été introduite, elle pose des problèmes écologiques, économiques, et même sanitaires", abonde le scientifique, notant que "lorsqu'on commence à observer les dégâts, il est trop tard car ils sont trop nombreux et occupent des surfaces importantes".

À Entressen, où la population d'écureuils de Pallas est estimée à environ 400 individus, "il n'est peut-être pas encore trop tard pour agir", avance Jean-Louis Chapuis, déployant des trésors de prudence, de diplomatie et de pédagogie face aux dizaines de riverains, pour présenter le plan d'action.

Car la solution passe par l'éradication pure et simple de l'intrus. "Plus on agira tôt, plus on aura de chances de réussite, mais il faut l'adhésion de la population", assure-t-il avant de

détailler le plan mis en place avec l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, avec l'aval du ministère de l'Environnement. Des intervenants formés et agréés sont seuls autorisés à "prélever" les écureuils, par piégeage ou en effectuant des tirs, dans les secteurs où l'animal a été observé.

Dans le même temps, les habitants sont invités à signaler la présence d'écureuils - quelle que soit l'espèce - via un site internet dédié (<http://ecureuils.mnhn.fr>), afin de cibler les interventions.

"L'opération n'a rien de sym-pa, on le fait parce qu'il faut le faire", insiste Jean-Louis Chapuis, dont l'objectif, au-delà des aspects économiques et sanitaires, est de permettre à l'écureuil roux de retrouver ses contrées.

Florent BONNEFOI

LE PRÉCÉDENT

Au Cap d'Antibes, malgré le plan de lutte, il est peut-être déjà trop tard

Seules cinq populations d'écureuils de Pallas sont pour l'heure recensées en Europe, dont deux en France. Bien avant celle d'Entressen, la première occurrence remonte à la fin des années 1960, dans les jardins du Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes). Probablement introduite par un particulier, cette espèce est longtemps restée cantonnée au même secteur, où elle faisait figure de curiosité. Bloqué par la ceinture urbaine d'Antibes-Juan-les-Pins, l'écureuil dit "à ventre rouge", a toutefois réussi à franchir cette barrière dans les années 2000. La population s'est alors développée vers le nord, notamment sur la commune de Vallauris, jusqu'à atteindre une nouvelle barrière, l'autoroute A8. D'où la mise en place d'un plan national de lutte, lancé en 2012 par le Muséum national d'Histoire naturelle, avec la collaboration du Muséum d'histoire naturelle de Nice. Une réaction d'autant plus nécessaire que les nuisances commençaient à être manifestes.

"Les riverains n'en pouvaient plus de voir leurs vergers ravagés par ces écureuils, et ont utilisé des anticoagulants pour les empoisonner, ce qui n'est pas admissible, car ce n'est pas une méthode spécifique,

et les écureuils roux peuvent aussi bien être empoisonnés par ces produits, ainsi que d'autres animaux", explique Jean-Louis Chapuis. Au Pays-Bas, où l'écureuil de Pallas a fait aussi l'objet d'un plan de lutte, les autorités ont opté pour la capture, la stérilisation et le placement en centre d'accueil. Une méthode extrêmement coûteuse qui s'avère totalement inenvisageable ici, selon les spécialistes, d'autant que la population compterait aujourd'hui plusieurs milliers d'individus. Les "prélèvements" s'effectuent donc par piégeage ou tir, comme à Entressen, et toujours par des personnels habilités. "La situation n'était guère favorable, avec un bassin de 200 000 habitants... Il a fallu faire preuve de beaucoup de pédagogie et de totale transparence."

Malgré les moyens engagés, plusieurs écureuils de Pallas ont réussi à franchir l'autoroute. Plusieurs individus ont été observés dans une zone assez éloignée de l'A8. "Nous avons probablement à faire à quelqu'un qui les capture et les relâche de l'autre côté, regrette Jean-Louis Chapuis. Non seulement, cette personne risque gros, mais elle met en péril l'opération." Et avec elle, l'écureuil roux. F.B.

RISQUE INFECTIEUX

Au-delà de l'impact sur la biodiversité et l'économie, la prolifération de ces espèces exotiques présente un risque sur le plan sanitaire non négligeable. En Argentine, l'écureuil de Pallas s'est ainsi avéré porteur de la leptospirose, une maladie d'origine bactérienne potentiellement mortelle pour l'homme.

En France, l'écureuil de Corée, une autre espèce introduite, pourrait jouer un rôle important dans la dynamique de la maladie de Lyme, une pathologie également d'origine bactérienne. En effet, ces écureuils seraient porteurs sains de ces bactéries, transmises à l'homme par une espèce de tique. En Provence, les tiques en question sont toutefois rares, et la probabilité de contracter cette maladie reste faible.